

Cinéma en milieu rural

dossier

campagne du cinémobile



IMBATTABLE. Les tarifs d'accès à un film sont imbattables à bord du camion cinémobile. Un senior (de plus de 60 ans) ne payera ainsi son ticket que 4,50 euros. Quel autre cinéma propose le plein tarif à 6,20 euros ? PHOTOS ERIC MALOT

LE SAVIEZ-VOUS ?

Huit

Comme le nombre de camions cinémobile dans le monde : un en Thaïlande, un en Écosse, un en Hongrie, deux en Irlande, et trois en Centre-Val de Loire, le Yves-Montand, le Jacques-Tati, et le Jean-Carmet, sur le point d'être remplacé, après 22 ans de cabotage dans la région. Tous trois sont les enfants de la société Toutenkamion, basée à Ladon.

Un million

En euros, ce que coûte la naissance d'un cinémobile, avant qu'il ne prenne la route, en moyenne, pendant 25 ans. Il fera, au cours de sa vie, environ 600.000 kilomètres.

1983-1984

Le tout premier cinémobile est créé par la maison de la culture d'Orléans. Le concept est repris en 1989 par le conseil régional du Centre, qui en fait alors un outil au service des campagnes.

46

Comme le nombre de petites villes et villages desservis dans le Centre-Val de Loire (19 dans le Loiret). Les communes paient une cotisation annuelle, entre 1.000 et 3.000 € (selon leur taille), pour accéder à ce bonheur : celui de voir débarquer, une fois par mois, le « camion cinéma » chez elles.

Et aussi...

Le cinémobile ne fait pas que projeter des films (tout public, d'art et d'essai...). Non, il porte aussi des dispositifs d'éducation à l'image, à destination des écoliers, collégiens et lycéens.

On y organise aussi des débats, comme lors de la diffusion, en 2017, du film *Médecin de campagne*. Quel meilleur prétexte pour alors inviter à bord un généraliste installé au bout des champs ?

L'année aux 62.325 passagers



SORTIES. « On reste, malgré tout, tributaires des films qui sortent. Des années sont moins bonnes que d'autres, ce qui influe sur nos entrées », précise Emilie Parey, de Ciclic.

Entre 2014 et 2017, la fréquentation des camions cinémobile Centre-Val de Loire réalise un joli bond de près de 5.000 spectateurs. Pas rien.

Ils étaient, en effet, 57.500 à monter à bord voici quatre ans, contre 62.325 l'an passé, dont 14.556 élèves (d'écoles, de collèges...) embarqués dans le cadre des dispositifs d'éducation à l'image. La preuve que le concept, loin de s'essouffler, poursuit sa noble percée dans

le monde rural. « On reste, malgré tout, tributaires des films qui sortent. Des années sont moins bonnes que d'autres, ce qui influe sur nos entrées », précise Emilie Parey, de Ciclic.

Il n'en demeure pas moins qu'en 2017, 2.047 séances ont été programmées (250 de plus qu'en 2014) et 123 films projetés, dont 86 tout public.

Les formidables poids lourds de l'image – au nombre de trois – ne des-

servent aujourd'hui pas moins de 46 villages du Centre-Val de Loire, dont 19 du Loiret. Citons Bellegarde, Bazoches, Briare, Cerdon, Dordives ou Trainou... Un club, il faut le savoir, très fermé. Où on ne pourra entrer qu'à la condition qu'une commune ne sorte du dispositif. La Ferté-Saint-Aubin, « qui a un projet de réhabilitation de salle fixe », s'apprête à le faire. Il va y avoir une place à prendre... Vite. ■

La vie d'un « Monsieur cinéma »

Vanhdy Siratana est l'un des six régisseurs-projectionnistes se relayant, jour après jour, au volant d'un des deux camions cinémobile tournant sept jours sur sept dans le Centre-Val de Loire. Il décrit un métier de passionnés.

Il vaut mieux, quelque part, être passionné par son job, quand celui-ci vous jette sur les routes de campagne, aussi belles soient-elles, « jusqu'à cinq jours d'affilée. Ce qui fait que l'on découché environ 140 nuits par an », explique le Caciën (Chécy) de 48 ans, entre deux séances de cinéma (3-4 sont proposées chaque jour dans un même village).

« Tous les jours un peu l'aventure »

« J'ai commencé en 2006, avant une pause de deux ans. » Et son heureux retour au camion. « Entre-temps, j'ai bossé dans un cinéma Pathé. Mais je me suis finalement rendu compte que qui aime comme moi le métier de projectionniste est bien



VANHDY SIRATANA. Selon lui, l'essence du métier de projectionniste continue de tenir dans le camion cinémobile.

mieux ici. » À faire tourner le petit cinéma sur roues.

« On est plus proche du public et les missions autour du camion sont variées. Il y a, certes une routine des déplacements, et la fatigue qui va avec, mais ça reste tous les jours un peu l'aventure. » Surtout quand une pièce vient à casser ? « Il est vrai que nous travaillons sur une mécanique très fragile, et sans cesse exposée aux caprices des éléments sur les places des villages. Il peut donc toujours se

produire une panne, il faut savoir être autonome et dans la débrouille. S'il y a de petites choses que l'on va pouvoir réparer nous-mêmes, il faut en général vite repérer l'origine du dysfonctionnement, avant de contacter le bon réparateur. » Car les spectateurs, même peu nombreux, ne manquent jamais d'attendre devant le poids lourd, réclamant leur film à Vanhdy, un peu leur « Monsieur cinéma » des champs. ■

David Creff